

La bienveillance se décline sous différents formes :

- La bienveillance chaleureuse est pleine d'affection, de générosité et d'écoute; elle sait donner mais sait-elle recevoir?
- La bienveillance civique qui tente de lier la parole aux actes dans un engagement militant et crédible; son point fort n'est pas la délicatesse.
- La bienveillance pragmatique rime avec ponctualité, sérieux, politesse, discipline, sens de l'organisation mais elle a horreur de la spontanéité comme de l'improvisation.
- La bienveillance délicate est tout en pudeur et en sensibilité, en recherche d'équilibre et en conciliation; elle déteste être bousculée.
- La bienveillance créative aime se distraire et s'émerveiller d'un rien; elle est souvent pleine d'humour, peu conformiste, fantaisiste ou glamour avec le risque de se cantonner dans le rôle du rigolo.



Dans l'idéal, ces différentes formes sont appelées à se spiritualiser. Car il convient ici de réaffirmer la dialectique du désespoir kierkegaardien : prétendre ne pas être capable de bienveillance humaine est du plus haut comique, car cela revient à se déclarer foncièrement mauvais tout le temps. Mais à l'inverse, prétendre en être capable sans difficulté est du plus haut tragique, car cela revient à nier la réalité de l'aliénation du péché, comme quête éperdue de sécurité, de confort matériel, de pouvoir, de gloire, de jouissance et d'épanouissement personnel, conduisant invariablement à la rupture du lien avec l'autre/Autre/soi-même: s'en suit tout un cortège de nuisances plus ou moins violentes liées à la convoitise, à la rivalité ou à l'escalade symétrique, ce qui nous fait rater la cible d'une vie bonne pour tous dans des institutions justes. Ici, nous ne pouvons que reconnaître notre aliénation en cette quête éperdue. Et choisir de vivre plutôt dans un dégagement authentique appelé, en conséquence, à se vivre dans une tension tragi-comique, si possible même avec joie, légèreté, tendresse et humour, car prétendre ne pas être sous l'emprise de ce besoin éperdu est du plus haut tragique, et prétendre l'avoir vaincu est du plus haut comique. En réalité, nous avons besoin d'être libérés de ce besoin pour accéder à la bienveillance. Nous pouvons bien sûr la refuser ou la perdre. Elle demeure toutefois toujours comme un futur indéterminé, une possibilité neuve, programmatique même. Nous en avons un écho dans l'évangile de Luc en 2,15 où le chœur des anges proclame : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix/concorde/salut pour les hommes (objets) de (sa) bienveillance/bonne grâce/bonne volonté. » Ici, la structure de l'appel-réponse est claire : la paix sur la terre est liée à la gloire de Dieu ; elle s'accomplit dans l'ouverture à cette bienveillance/bonne volonté/bonne grâce dont nous sommes les bénéficiaires. Nous avons le diagnostique (en Dieu se trouve paix/concorde/salut), la promesse (Dieu désire ardemment la paix) et le remède (tout dépendra de notre ouverture à sa bienveillance). Le lien proclamé nous propose une alliance nouvelle : nous pouvons en connaître le contenu – qui s'exprimera particulièrement en Jésus Christ – et l'apprécier à sa juste valeur. Mais rien ne se fera sans nous, contre nous ou malgré nous : comme toujours, il y a une libre adhésion, un consentement, une intériorisation du lien à faire dans et par la bienveillance, la bienfaisance et la bien-traitance qui sont le ciment

de la Paix. Une responsabilité à prendre dans un souci de mieux-être et de mieux-vivre ensemble que nous partageons d'ailleurs avec certains animaux...Il peut s'agir d'un partage, d'une solidarité, d'une collaboration.



Les humains disposent en réalité d'un cerveau moral avéré par la neuroscience: 9 zones spécifiques interagissent pour nous permettre d'avoir le sens de la justice, du bien et du mal, de la collaboration, de la réciprocité, de l'empathie, de la compassion, de l'altruisme, de la répulsion à souffrir et à faire souffrir, etc.

Nous avons donc des dispositions naturelles à la bienveillance. Encore faut-il la laisser s'exprimer et la cultiver dans une approche globale comme nous y invite ce texte: À moins de regarder une personne et de voir la beauté en elle, nous ne pouvons l'aider en rien. On n'aide pas une personne en isolant ce qui ne va pas chez elle, ce qui est laid, ce qui est déformé. Le Christ regardait toutes les personnes qu'il rencontrait, la prostituée, le voleur, et voyait la beauté cachée en eux. C'était peut-être une beauté déformée, abimée, mais elle était néanmoins beauté, et Il faisait en sorte que cette beauté rejaillisse. C'est ce que nous devons apprendre à faire envers les autres. Mais, pour y parvenir, il nous faut avant tout avoir un coeur pur, des intentions pures, l'esprit ouvert, ce qui n'est pas toujours le cas.. afin de pouvoir écouter, regarder et voir la beauté cachée. Chacun de nous est à l'image de Dieu, et chacun de nous est semblable à une icône endommagée. Mais si l'on nous donnait une icône endommagée par le temps, par les événements, ou profanée par la haine des hommes, nous la traiterions avec tendresse, avec révérence, le coeur brisé. C'est à ce qui reste de sa beauté, et non à ce qui en est perdu, que nous attacherions de l'importance. Ainsi, nous devons apprendre à réagir envers chacun.

>>>> Anthony Bloom, moine orthodoxe (extrait de la revue « Ombres et Lumière », n° 114, juin 1996).

Dans les mots de la Double Causalité de Philippe Guillemand, cela revient à remplir son Esprit d'amour (de beauté, de pureté, de compassion, de bienveillance, de tendresse, etc.) avant de se tourner vers l'action, le monde ou les autres.

Voir plutôt la beauté est l'attitude fondamentale, le socle de la bienveillance; c'est un défi majeur qui touche aussi à la bénédiction. Le verbe bénir signifie dire du bien, vouloir le bien, voir le bien, penser le bien ou souhaiter le bien. C'est envelopper de lumière une situation ou un individu. Il n'a donc pas uniquement une connotation religieuse. Gregg Braden parle d'une étude, menée en 1972 aux USA sur 24 villes de plus de 10'000 habitants, qui a donné des résultats significatifs : la violence diminuait grâce à la prière de gens , une centaine, qui ressentait la paix en leur être et la dirigeait vers une ville choisie. Bénir touche aussi à la pensée positive. La beauté détient le pouvoir de transformer le monde et notre vie : il s'agit de trouver la façon de voir au-delà du négatif, de nos blessures, souffrances, douleurs, la beauté qui est déjà là. Il s'agit de transformer ce qui nous a blessé en une nouvelle expérience positive. La bénédiction se place dans l'entre deux, entre le passé et l'avenir, dans un temps suspendu de reconnaissance de ce qui est, d'une souffrance abordée de là où règne la force et la clarté, plutôt que dans la faiblesse de la rage et de la souffrance : alors quelque chose peut se produire. La douleur s'en va, elle quitte notre corps pour être remplacée par un nouveau sentiment. C'est possible parce que notre cerveau ne peut pas juger et bénir en même temps ! Nous créons, nous attirons une nouvelle réalité et nous repoussons l'ancienne.

Pour le physicien Nassim Hamein, cette création est continue à tous les niveaux de la singularité ; quand la double tore et l'effet Coriolis s'équilibrent vers la singularité, alors le trou noir produit de la matière, les galaxies, et cela tout le temps. Le trou noir devrait s'écrire TOUT parce qu'il est la structure fondamentale du vide. Il n'absorbe pas seulement, il diffuse aussi de l'information, ce sont des trous noirs/blancs comme le ying et le yang. Les structures du vide et les fluctuations qui s'y déroulent sont à l'origine de tout et nous sommes en constantes relations.

La bienveillance est une disposition naturelle sans doute présente parce que nous sommes des animaux sociaux qui ne peuvent ni totalement s'auto-suffire ni se vivre complètement déconnectés les uns des autres; elle est liée à la solidarité, à la collaboration, à la compassion, au dévouement, à l'altruisme, au soin dans la relation, à l'empathie, au soutien psychologique, à l'écoute active, à la validation de l'être ou encore aux actes de courage. Elle se décline sous différentes formes:

Apparaître hors du vide et disparaître en lui est comme une respiration : cela se fait même si nous n'en avons pas conscience. Cela se fait indépendamment de nos croyances et convictions intimes : nous sommes tous en lien avec le vide, la Source, Dieu, que nous soyons athées, agnostiques ou croyants. Ce positionnement est devenu caduc ! Nous ne pouvons pas éviter d'apparaître ou de disparaître hors du vide. Pas plus que nous ne pouvons ne pas donner ou recevoir d'informations. Avec la physique unifiée de Nassim Hamein, les lignes de définition de la spiritualité bougent considérablement.



Nous sommes faits pour être harmonisés, en paix, créateurs et heureux. Nous sommes faits pour apprendre à aimer, nous sommes des centres d'amour et de compassion encore peu dégrossis, manquant de constance et de rectitude. La vie nous engage à aimer, elle ne fait que cela vraiment. Placide Gaboury.

Désormais, c'est à la bienveillance, à la sainteté de l'amour fraternel que tout doit être mesuré. C'est ce qu'il faut remarquer, encourager, valoriser; l'amour fraternel est le comportement à augmenter, la bienveillance par excellence; des renforçateurs proportionnés, immédiatement disponibles et accessibles nous sont proposés: dans la suivance de Jésus-Christ nous recherchons prioritairement la vie bonne pour tous dans des institutions justes, pour tous la paix, la sécurité, la justice, la prospérité et les relations fraternelles. C'est la nouveauté du Royaume, la bonne surprise de cette grâce agissante du divin qui transforme les pécheurs, les misérables, les insensés, les faibles, de telle sorte qu'Il les rend justes, bons, sages, forts, capables en somme de ne pas vivre en circuit fermé ; le divin sera présent aussi dans le renforcement négatif: l'élément aversif, c'est le mortifère, la réduction au Seul, la fascination pour le chaos et le néant, ce que nous nommons péché, littéralement une manière de rater la cible de la vie: le divin nous offre une possibilité d'abandonner ce qui est désagréable, à savoir cette quête éperdue d'une image idéale de soi-même pour se rendre acceptable, la faute, la culpabilité et le perfectionnisme obsessionnels! Le pardon nous est offert par décret, par principe: Nous n'avons plus à expier notre malheur par une vie de fuite, de devoir ou de mensonge; le pardon divin offre une sortie honorable en la possibilité de quitter le désir mimétique (convoitise, rivalité, escalade symétrique); nous connaissons ce qui mène au malheur et à la désolation. Nous pouvons en conséquence nous encourager les uns les autres à sortir de cette aliénation, de cette névrose aux conséquences narcissiques, sadiques ou masochistes.

La suivance de Jésus-Christ est consentement: saut qualitatif dans une manière d'aimer qui veut engendrer, réveiller, susciter, créer, attirer le bon ou repousser le mauvais. Il s'agira de faire avec notre double nature sainte et pécheresse; de consentir à vivre en pécheur pardonné, dans ce temps neuf où il est possible de remplir son Esprit de bienveillance avant de se tourner vers l'action; possible de demander avec l'assurance anticipée de recevoir aide et soutien pour y arriver; possible de vivre avec nos ombres et nos lumières sans en faire un drame sachant qu'il est possible de faire pencher la balance du bon côté; possible de gérer le quotidien avec ses contrastes: rien n'y est assuré, tout est ambivalent, en tensions, en oppositions, en choix à faire qui seront à incarner par l'exemple. Nous pouvons remplir notre Esprit de tout ce qui est (nous semble) beau, bon, utile, juste, bienveillant, agréable, drôle ou nécessaire et agir ensuite en conséquence... Jésus Christ l'avait formulé en son temps à travers la Règle d'Or disant "Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, voilà toute la Loi et tous les prophètes." Autrement dit voilà la vraie religion universelle, la vraie dimension sainte, la bienveillance véritable...